

ANDRÉ PICHOT  
AUX ORIGINES  
DES THÉORIES RACIALES  
DE LA BIBLE À DARWIN

Bibliothèque des savoirs

Flammarion

Extrait de la publication





Aux origines  
des théories raciales

*Du même auteur*

- La Société pure : de Darwin à Hitler*, Flammarion, 2000, « Champs-Flammarion », 2001.
- Histoire de la notion de gène*, « Champs-Flammarion », 1999.
- L'Eugénisme ou les généticiens saisis par la philanthropie*, Hatier, 1995.
- Histoire de la notion de vie*, Gallimard, 1993.
- La Naissance de la science*, 2 volumes, Gallimard, 1991.
- Petite Phénoménologie de la connaissance*, Aubier, 1991.
- Éléments pour une théorie de la biologie*, Maloine, 1980.

André Pichot

Aux origines  
des théories raciales

De la Bible à Darwin

Flammarion

© Éditions Flammarion, Paris, 2008.  
ISBN : 978-2-0812-1322-7

« Celui qui a le contrôle du passé, disait le slogan du Parti, a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé. [...] Le contrôle du passé dépend surtout de la discipline de la mémoire. S'assurer que tous les documents s'accordent avec l'orthodoxie du moment n'est qu'un acte mécanique. Il est aussi nécessaire de se *rappeler* que les événements se sont déroulés de la manière désirée. Et s'il faut rajuster ses souvenirs ou altérer des documents, il est alors nécessaire d'*oublier* que l'on a agi ainsi. La manière de s'y prendre peut être apprise comme toute autre technique mentale. »

George Orwell, 1984 <sup>1</sup>.

---

1. Trad. A. Audiberti, Paris, Gallimard, « Folio », 1975, p. 54 et 303.



## Introduction

Une opinion très répandue veut que l'évolutionnisme, et plus spécialement le darwinisme, ait complètement révolutionné la conception que l'homme a de lui-même. D'une vision anthropocentrique – souvent comparée à la vision géocentrique qu'on avait de l'univers avant Copernic –, on serait passé à une vision décentrée où l'homme n'est plus qu'un animal parmi d'autres. Parallèlement, l'idée d'un homme créé par Dieu aurait laissé la place à un homme qui n'est plus que le produit du hasard et de la nécessité, au grand dam des religions fondées sur la Bible. Le tout se serait accompagné d'un épouvantable scandale, et la conception darwinienne de l'homme ne se serait imposée contre l'obscurantisme qu'au prix d'une lutte acharnée.

Cette opinion – que des ouvrages aussi célèbres que *Le Hasard et la Nécessité* de Jacques Monod ou même *La Logique du vivant* de François Jacob ont contribué à populariser – est très largement imaginaire, et cela dans chacune de ses propositions.

En 1859, lorsque Darwin publie *L'Origine des espèces*, l'évolutionnisme n'est plus une nouveauté depuis longtemps. Son application à l'homme, non plus. Rien donc qui justifie le moindre scandale. En outre, la thèse de Darwin diffère sensiblement de ce que nous appelons aujourd'hui darwinisme et, très rapidement, profitant de ses imprécisions, chacun l'interpréta à sa manière. Par conséquent, le darwinisme qui s'ensuivit ne fut pas, et de très loin, une doctrine homogène, ni dans ses aspects théoriques ni dans ses applications à l'homme. Pour s'en tenir aux grandes lignes (car on ne peut se pencher sur chacune des variantes), il y eut deux courants darwiniens, l'un anglais et l'autre allemand, et chacun eut ses conceptions propres, souvent en totale contradiction avec celles de l'autre (notamment en matière d'humanité, de race, de métissage, etc.).

Quant à l'explication biblique de l'origine de l'homme par la création divine d'Adam et Ève – explication supposée universellement admise avant d'être soudainement mise à mal par le darwinisme –, elle avait déjà subi les pires outrages. Et les plus acharnés en ce domaine n'ont pas toujours été des scientifiques. Dans les pays anglo-saxons notamment (et Darwin était anglais), certaines religions, plus ou moins sectaires (mais néanmoins bien ancrées dans la société), avaient depuis longtemps concocté des lectures de la Bible assez curieuses, et imaginé des conceptions de l'homme bien pires que celle qui consistait à le faire descendre du singe. À côté d'elles, Darwin fait souvent figure d'enfant de chœur.

Vue d'un peu plus près, la réalité est donc très différente de l'opinion courante selon laquelle un créationnisme religieux se serait opposé à un évolutionnisme scientifique. Cela est vrai non seulement pour les aspects théoriques, mais aussi pour les applications pratiques assez contestables qu'ont trouvées certaines thèses biologiques (le racisme et l'eugénisme ont souvent fait bon ménage avec les religions, ou du moins avec certaines d'entre elles).

C'est de tout cela qu'il sera question ici. Quelles conceptions de l'homme la biologie et les religions ont-elles proposées pendant le siècle et demi – de la fin du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle – au cours duquel l'évolutionnisme s'est peu à peu imposé ? Mais aussi, quels rapports ces conceptions ont-elles eu entre elles, avec leur contexte idéologique et avec la situation socio-économique (la révolution industrielle et le capitalisme triomphant) ? Sur ces derniers points, nous rencontrerons un autre lieu commun, et un autre mythe ; celui voulant qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le darwinisme (mais aussi la physiologie de Claude Bernard et la microbiologie de Louis Pasteur), ait fait accéder la biologie au statut de science, en la débarrassant de toutes les contaminations idéologiques, réelles ou supposées, qui l'encombraient auparavant (recours au vitalisme, au finalisme, à la providence divine, etc.).

Nous n'évoquerons pas ici Claude Bernard et Louis Pasteur – rappelons seulement que, contrairement à une opinion courante, le premier était resté à moitié vitaliste, que le second n'était pas plus clair à ce sujet, et qu'en outre, étant extrêmement pieux, il n'aurait sans doute pas admis de se voir érigé en symbole de la science luttant contre la religion –, et nous nous contenterons de traiter du cas du darwinisme. On a souvent noté que cette théorie – et Darwin l'a reconnu lui-même – avait été influencée, au moins dans son origine,

par les doctrines socio-économiques de son temps, et notamment par les thèses de Malthus. Nous verrons ici que c'est peu dire et que si, pendant les quarante dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, le darwinisme (par-delà Darwin lui-même) s'est bien construit en liquidant les vieilles idéologies qui parasitaient la biologie, ce fut pour les remplacer par celles que le capitalisme anglo-saxon avait mises à la mode. Et il l'a fait dans des proportions jusqu'alors inconnues, non seulement pour des notions comme la concurrence et la sélection, mais jusque dans la manière dont il a compris l'hérédité.

S'il est une science qui porte la marque idéologique de son époque, c'est bien la biologie darwinienne. Symétriquement, car l'influence fut mutuelle et la consolidation réciproque, cette époque porte la marque du darwinisme comme aucune autre époque n'a porté celle d'une quelconque doctrine scientifique, ou parascientifique.

Pour la facilité de l'exposé, je traiterai souvent dans des chapitres différents les questions purement scientifiques et celles qui sont relatives à leurs applications à l'homme. Il existe en effet une véritable mythologie de l'évolutionnisme (spécialement du darwinisme), et il m'a fallu, en revenant aux textes originaux, corriger les idées toutes faites qu'on a sur certains de ses aspects, avant d'étudier ce qu'ils impliquaient dans la manière de considérer l'homme.

Cette répartition en chapitres séparés oblige parfois à une petite gymnastique intellectuelle, car les raisons pour lesquelles je traite une question purement théorique n'apparaissent clairement que dans les chapitres suivants où sont étudiées ses conséquences en matière d'humanité. Ce petit exercice pourra parfois paraître un peu fastidieux, mais, pour comprendre comment les sciences biologiques ont pu intervenir dans l'image de l'homme, il faut d'abord savoir ce qu'elles disaient réellement sur le sujet (par exemple, on peut difficilement parler du racisme, si l'on n'a jamais consulté les différents traités de taxonomie pour savoir comment la notion de race était définie à telle et telle époque, et quelle place était alors réservée à l'homme dans la nature).



Première partie

L'homme avant Darwin



## 1. L'évolution, de la préformation embryologique à la transformation des espèces

*Évolution*, du latin *evolutio* qui signifie « action de dérouler, de parcourir, de lire ».

*Evolutio* vient lui-même de *ex* et *volutare* (ou *volvere*), soit à la fois l'idée de tourner et l'idée de mouvement vers l'extérieur (c'est pourquoi en latin *evolutio* désigne l'action de lire : il fallait dérouler progressivement le rouleau de papyrus ou de parchemin sur lequel le texte était écrit).

En biologie, le mot « évolution » apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il appartenait alors à l'embryologie, et désignait le développement-déroulement du germe dans les théories de la préformation. Dans ces théories, l'être vivant est déjà formé dans l'œuf ou dans le spermatozoïde (selon qu'on a affaire à une théorie oviste ou animalculiste), et n'a plus qu'à croître en se dépliant ; c'est ce qu'on appelait son « évolution ». L'idée est celle de l'accroissement et du déploiement progressif d'une structure existant déjà sous une forme réduite et repliée ; ce qui est à peu près conforme à l'étymologie<sup>1</sup>. Le mot se rencontre en ce sens en 1762 dans les *Considérations sur les corps organisés* de Charles Bonnet (1720-1793)<sup>2</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'assez tard dans le XIX<sup>e</sup> (du moins chez certains auteurs), l'expression « théorie de l'évolution » désignait donc l'embryologie préformationniste. Le mot « évolution » était lui-même

---

1. En génétique moléculaire, on sera évidemment tenté d'évoquer le sens « action de lire » du mot *evolutio*, en faisant du développement embryologique la lecture progressive d'un programme (étymologiquement, « programme » signifie « pré-écrit », ce qui est voisin de « pré-formé »).

2. Ch. Bonnet, *Considérations sur les corps organisés*, Paris, Fayard, « Corpus des œuvres de philosophie en langue française », 1985, *passim*.

parfois utilisé comme synonyme de « préformation », en opposition au mot « épigénèse », qui désignait, lui, le développement de l'embryon par une construction progressive à partir de semences ne possédant en elles-mêmes aucune structure prédéterminée (ni préformée ni, évidemment, programmée).

La préformation (et donc l'évolution en son sens initial) renvoie à l'idée d'une fixité des espèces, *via* la théorie de l'emboîtement des germes. Dans cette théorie, l'être vivant préformé dans le gamète (spermatozoïde ou ovule) contient lui-même des gonades (testicules ou ovaires), qui contiennent des gamètes dans lesquels il y a des petits êtres préformés, qui ont eux-mêmes des gonades contenant des gamètes, et ainsi de suite depuis l'origine du monde, où Dieu est censé avoir créé tous les êtres vivants emboîtés les uns dans les autres comme des poupées russes. Ici l'idée d'évolution (au sens de préformation) est donc indissociable de celle d'un monde créé par Dieu dans une forme immuable, et plus spécialement d'êtres vivants créés en espèces invariables (ce qu'aujourd'hui nous appelons « créationnisme »).

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'abandon progressif des théories embryologiques préformationnistes, le mot « évolution » devint disponible pour une autre signification biologique. Certains auteurs continuèrent à l'utiliser dans le sens de « préformation » (en général, lorsqu'ils se référaient aux théories du XVIII<sup>e</sup> siècle), mais, de plus en plus souvent, avec les débuts de l'évolutionnisme, il va désigner la transformation des espèces et leur engendrement les unes à partir des autres ; soit un sens quasiment inverse de celui qu'il avait précédemment. Comme, en biologie, les théories n'ont pas de dates de naissance et de mort très précises, et faute d'une normalisation du vocabulaire en ce domaine, les deux emplois quasiment opposés du mot « évolution » coexisteront jusqu'assez tard dans le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Par ailleurs, selon les pays, l'expression utilisée pour désigner la transformation des espèces varia, et le mot « évolution » s'imposera

---

1. Le mot « création » a connu les mêmes mésaventures. Aujourd'hui, en biologie, on le comprend dans son sens « créationniste ». Mais, par exemple, l'évolutionniste Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent l'utilisait pour désigner la formation des espèces par un processus évolutif, car il comprenait ce processus évolutif comme une création des espèces par la nature, et non par Dieu (voir l'article « Création » rédigé par Bory lui-même dans son *Dictionnaire classique d'histoire naturelle* (17 vol.), Paris, Rey et Gravier, 1822-1831, t. V, p. 40-47). Ernst Haeckel emploiera, lui, le terme de *Schöpfungsgeschichte*, « histoire de la création » pour désigner la formation de l'ensemble du règne vivant par l'évolution des espèces (E. Haeckel, *Natürliche Schöpfungsgeschichte*, Berlin, Reimer, 1868).

plus ou moins vite. En Angleterre, ce mot est utilisé en son sens biologique moderne dès 1832 par Charles Lyell (1797-1875), lorsqu'il évoque Lamarck dans ses *Principles of Geology*<sup>1</sup> ; il est repris dans les années 1850 par Herbert Spencer (1820-1903) ; mais Darwin lui-même ne l'emploie pas en 1859 dans *L'Origine des espèces* (il ne le fit qu'en 1872, dans la 6<sup>e</sup> édition de cet ouvrage). En Allemagne (notamment chez Haeckel), la théorie de l'évolution fut appelée *Deszendenztheorie* (théorie de la descendance), avant que ne vienne *Evolutionstheorie*. On trouve aussi *Abstammungslehre*, « théorie de la filiation, de l'extraction » ; voire *Entwicklungstheorie* ou *Entwicklungslehre*, quoique *Entwicklung* ait surtout le sens de « développement de l'individu », et secondairement celui de « évolution des espèces ». Darwin s'est sans doute inspiré du terme allemand *Deszendenztheorie* pour intituler *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex* (1871) l'ouvrage où il applique sa théorie à l'homme (titre généralement traduit en français par : « La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle »).

Le mot « évolution » ne figure pas chez Lamarck (sa *Philosophie zoologique* date de 1809). Le premier à l'avoir utilisé en son sens moderne est sans doute, en 1828, l'agronome et physiologiste Louis-François-Charles Girou de Buzareingues (1773-1856), dans son ouvrage *De la génération*, en une phrase qui comprend deux fois ce mot et met en parallèle le sens ancien et le sens moderne<sup>2</sup> (en une sorte de préfiguration de la loi de récapitulation – voir ci-après pour cette question). Le mot « évolution » a ensuite été repris, dans le sens moderne, en 1831-1833 par Étienne Geoffroy Saint-Hilaire<sup>3</sup>, puis il a été propagé dans les années 1840 par les articles du botaniste lamarckien Frédéric Gérard dans le *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* de Charles d'Orbigny<sup>4</sup>.

---

1. Ch. Lyell, *Principles of Geology* (3 vol.), Londres, J. Murray, 1830-33, t. II, p. 11.

2. Ch. Girou de Buzareingues, *De la génération*, Paris, Huzard, 1828, p. I (Avant-propos).

3. Par exemple É. Geoffroy Saint-Hilaire, « Quatrième mémoire, lu à l'Académie des sciences, le 28 mars 1831, sur le degré d'influence du monde ambiant pour modifier les formes animales ; question intéressant l'origine des espèces téléosauriennes et successivement celle des animaux de l'époque actuelle », *Mémoires de l'Académie royale des sciences de l'Institut de France*, 1833, t. XII, p. 63-92 (p. 89).

4. Par exemple, F. Gérard, article « Espèce », *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*, sous la direction de Ch. d'Orbigny, Paris, Langlois et Leclercq, Fortin et Masson, t. V (1844), p. 452.

Le mot « transformisme », lui, a été inventé en 1867 par Paul Broca, et ne peut donc pas se trouver chez Lamarck à qui on l'associe souvent, ni même dans *L'Origine des espèces* de Darwin qui date de 1859<sup>1</sup>.

---

1. Sur tout cela voir Franck Bourdier, « Trois siècles d'hypothèses sur l'origine de la transformation des êtres vivants (1550-1859) », *Revue d'histoire des sciences*, 1960, 13, p. 1-44 ; et G. Canguilhem, G. Lapassade, J. Piquemal et J. Ulmann, *Du développement à l'évolution au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, P.U.F., 1985 (2<sup>e</sup> éd.).

## 2. L'évolutionnisme lamarckien et son relatif échec

L'idée d'une évolution des formes vivantes est très ancienne ; elle remonte à l'Antiquité, occupant une place plus ou moins importante selon les textes et les époques. F. Bourdier note qu'en 1915 un auteur allemand, Jacob Hermann Kohlbrugge (1865- ?), avait recensé cent quatre-vingt-dix-neuf prédécesseurs de Charles Darwin<sup>1</sup>. Il est probable qu'on pourrait augmenter cette liste quasiment à l'infini.

Les noms le plus souvent cités appartiennent au XVIII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, Benoist de Maillet (1656-1738) et son *Telliamed, ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français sur la diminution de la mer* (publié de manière posthume en 1748, puis en 1755 par l'abbé Le Mascrier, à partir de papiers de l'auteur) ; Jean-Baptiste-René Robinet (1735-1820), avec son *De la nature* (1761-1763) et surtout ses *Considérations philosophiques de la gradation naturelle des formes de l'être, ou les Essais de la nature qui apprend à faire l'homme* (1768) ; et évidemment Erasmus Darwin (1732-1802), le grand-père de Charles, avec sa *Zoonomia, ou les Lois de la vie organique* (1796). À qui l'on peut ajouter d'autres auteurs, comme Maupertuis et Diderot, voire Buffon.

Cependant, à bien y regarder, ces auteurs ne méritent guère d'être considérés comme des précurseurs de l'évolutionnisme. Soit leurs textes sont complètement aberrants et incohérents (Maillet, Erasmus Darwin), soit ils ne peuvent pas être regardés comme scientifiques malgré une certaine cohérence philosophique (Robinet), soit il leur manque ce qui distingue un véritable évolutionnisme et le simple

---

1. F. Bourdier, « Trois siècles d'hypothèses sur l'origine de la transformation des êtres vivants (1550-1859) », art. cit. ; J. H. Kohlbrugge, « War Darwin ein originelles Genie ? », *Biologische Centralblatt*, 1915, 31, p. 93-111.

Troisième partie  
Vers le nazisme

21. L'hygiène raciale et le surhomme .....	353
22. Le juif et les Aryens .....	453
23. Après 1900 .....	483
Index .....	507

DANS LA COLLECTION  
« LA BIBLIOTHÈQUE DES SAVOIRS »

- Alberto Alesina, Edward L. Glaeser, *Combattre les inégalités et la pauvreté. Les États-Unis face à l'Europe*, 2006
- Ulrich Beck, Edgar Grande, *Pour un empire européen*, 2007
- Douwe Draaisma, *Pourquoi la vie passe plus vite à mesure qu'on vieillit*, 2008
- Didier Fassin, Richard Rechtman, *L'Empire du traumatisme. Enquête sur la condition de victime*, 2007
- Benoît de L'Estoile, *Le Goût des autres. De l'Exposition coloniale aux arts premiers*, 2007
- Gérard Pommier, *Comment les neurosciences démontrent la psychanalyse*, 2004
- Bernard Stiegler, *Prendre soin. 1. De la jeunesse et des générations*, 2008
- Pierre-André Taguieff, *Le Sens du progrès, une approche historique et philosophique*, 2004
- Slavoj Žižek, *Fragile Absolu. Pourquoi l'héritage chrétien vaut-il d'être défendu ?*, 2008